



Livret du Jury

shortédition

Table des matières

6e	Erreur ! Signet non défini.
Une victoire inattendue.....	4
L'inconcevable destinée de Mollachu	5
Quelques jours de bonheur	6
L'appel d'Héraclès.....	8
5e	9
Les ailes de la détermination.....	10
Dernier pouls	12
Le trésor de Léo : une victoire sur le mal.....	13
Un poids sur les épaules	14
Les Ailes aux pieds	15
4e	Erreur ! Signet non défini.
La course.....	17
Les voyages de Rose	19
Malgré moi.....	20
Ode pour un nouveau monde	21
Le triomphe de l'aurige	23
3e	Erreur ! Signet non défini.
Songe nocturne.....	25
À la merci d'une souffrance endémique	26
L'éducation des filles	27
Éloge des mots.....	28
JO pour Jour d'Ouverture	29
2de	Erreur ! Signet non défini.
Paris 3088.....	31
Sueurs nocturnes	32
Le souffle de la vie.....	33
Félin de la brutalité.....	34
Noah	35



Sélection de mots

Tentacule
Olympique
Acquiescer
Pénaliser
Champion
Gigantesque
Mollachu
Dévotion
Soigneusement
Escorter
Abrupt
Malentendu
Insolite
Propager
Charabia

Une victoire inattendue

groupe 1 niveau 6e Angelots

C'est l'histoire de Marcus qui était handicapé du bras droit. Son rêve était de gagner l'épreuve de tennis des jeux olympiques, malgré le fait que les gens se moquaient de lui, son handicap était pour lui une fierté.

Tous les jours il s'entraînait soigneusement et il était doué. Un jour, il partit installer sa prothèse à l'hôpital. Il rencontra un garçon appelé Hussein et il se lia d'amitié avec lui. Marcus parla de son rêve de participer aux jeux olympiques à son ami. Ils tentèrent leur chance et ils furent sélectionnés de manière abrupte. Ils se rendirent ensuite à Paris. Le grand jour de la demi-finale arriva, il attendait ce moment depuis longtemps et il devait jouer contre Hussein qui est aussi un as du tennis.

Mais avant le match, Hussein cacha les raquettes de Marcus pour l'empêcher de gagner. Marcus les chercha partout mais il ne les trouva pas, heureusement qu'il avait d'autres raquettes soigneusement rangées, donc il les prit et partit jouer contre Hussein, Marcus était émerveillé par le terrain qui était gigantesque.

Hussein était très surpris de le voir avec une raquette mais il joua tout de même et bien sûr Marcus gagna. Après le match Marcus partit affronter Hussein :

-Je sais que c'est toi qui as caché mes raquettes

Hussein, gêné dit :

- C'est un malentendu

- Arrête de raconter du charabia, dis la vérité

Hussein acquiesça pour reconnaître son tort.

- Peu importe que tu veuilles gagner ou pas, l'amitié passe avant tout et la trahison est une chose que moi je ne pardonne pas.

Hussein avait vraiment honte et retourna en Côte d'Ivoire. Lors de la finale, Marcus devait affronter Tobias.

Le jour de la finale arriva et pendant que Marcus se préparait, Tobias vint le trouver et lui dit :

- Tu vas perdre, avec tes bras tentaculaires Ha ha !

- C'est ce qu'on verra, tu ne connais pas ma dévotion pour le tennis.

C'était l'heure du match et tout le monde supportait Marcus car il jouait de manière insolite.

Tobias était mollachu, donc il s'était injecté des produits dopants dans le sang.

Ils s'affrontèrent et à la grande surprise de tout le monde, Tobias gagna. Marcus était désarmé. On lui remit le trophée, mais pendant un contrôle médical, le médecin découvre des produits dopants dans son sang. Et pour cela, il fut pénalisé. Marcus devint champion et Tobias fut escorté à l'aéroport. Ce match fut propagé dans le monde entier.

Ne jugez pas un livre à sa couverture : la discrimination n'est pas une solution.

L'inconcevable destinée de Mollachu

Les 7 fantastiques

Ce jour-là, j'étais en train de m'endormir sur ma ligne douillette de rubrique québécoise et encore une fois personne ne m'avait lu. Je m'appelle "Mollachu" et je voudrais qu'on se préoccupe davantage de moi. Il est vrai que je suis un peu insolite. Mais j'aimerais qu'on fasse plus attention à mes lettres. Je suis assez agréable à prononcer. Mes amis me trouvent fainéant à cause de mon occupation principale, effectivement j'aime musarder tel un paresseux. Mais aujourd'hui, j'avais envie que le monde me remarque, je décidais de participer à un concours de vocabulaire nommé "Les Mots en Or".

Ce concours me tenait beaucoup à cœur car il pourrait me rendre célèbre. Il faisait travailler l'orthographe, la mémoire et l'imagination. Les élèves s'entraînaient à m'épeler, à m'écrire et à chercher ma définition. J'adorais ce sentiment d'avoir enfin de l'attention ! Certains tombèrent sur moi lors des qualifications. Je les voyais anxieux à l'idée de se tromper. Plus tard, le mot "Courrier" vint sonner à ma ligne pour m'apporter une lettre de la part du projet Voltaire, mon "A" bondit de joie ! J'étais sélectionné pour la demi-finale ! Dès que je compris la nouvelle, je crus m'effondrer. Quelle joie de pouvoir réaliser mon rêve, je pourrais peut-être un jour dormir sur la plus haute ligne !

À Perpignan, personne ne s'attendait à voir les Sept Fantastiques taper leur texte, en demi-finale du concours. Pour l'instant, ils ne m'avaient même pas vu entre mes concurrents "Gigantesque" et "Dévotion". Mais, je ne perdais pas espoir d'être le champion de l'épreuve. Je croisais mes "L" pour être sélectionné. Moi, si mignon, si mou. Le moment était venu pour les Sept Fantastiques de choisir le mot principal de la liste et d'éliminer ceux qui n'étaient pas utiles ! Ils prirent leurs stylos pour barrer un mot. Ouf ! C'était "Acquiescer". Ils pointèrent de nouveau leurs stylos vers moi et hésitèrent, puis l'éloignèrent de ma première lettre. Finalement, ils barrèrent mon voisin "Dévotion" de la liste. Quel soulagement !

L'équipe était concentrée, organisée, stressée, et cherchait comment améliorer son récit. Les élèves donnaient leurs idées et les plaçaient soigneusement dans le texte. Ils cherchaient des énumérations, assonances, métaphores, comparaisons... Et je devins le héros de leur conte moderne. J'éprouvais autant de fierté qu'un athlète olympique.

Allaient-ils gagner ? Allais-je leur servir à se qualifier ? Tant de questions sans réponses, pour le moment...

Quelques jours de bonheur

équipe 1

Il était une fois dans un petit hôpital,
Un patient de trente ans qui lisait un journal,
Le médecin annonça à *son patient qui souffre de dépression*
le cœur serré, "Vous avez deux jours à vivre !"
Informa-t-il le patient de son malheur.

Le malade qui était déterminé à *vivre pleinement sa vie*,
Acquiesça et accepta le fait de mourir.
Il fit une liste de ses rêves comme une mélodie
Celui-ci décida de réaliser ses rêves les plus fous.
Et de savourer sa vie jusqu'au dernier sou.

Il partit en voyage, découvrant des contrées lointaines,
Rencontra des gens, partageant leurs peines,
Il tendait la main à ceux qui en avaient besoin,
Dans les associations, offrant son soutien,
Sa générosité, sa bienveillance envers les autres.

Son esprit curieux, se nourrissait de savoir,
Dans les livres il trouvait des horizons à voir,
Il apprenait, découvrait élargissait son esprit,
Chaque page l'emmenait, vers de nouveaux paradis.
Un nouveau mode de vie !

En chemin vers la Chine, avec son petit magazine,
Il apprit le karaté, sans se faire bousculer.
Il essaya la glisse, sur les montagnes gigantesques de la Suisse,
Il partit au zoo, rempli de chaos
Il vit les animaux pris au piège des tentacules.

Au Japon, il écouta les paroles des habitants,
C'était pour lui du charabia, et *là-bas il rencontra Mia*
Il alla aux jeux olympiques, avec elle,
Il se sentait en sécurité avec elle,
Elle toujours elle, la prunelle de ses yeux !

Il entendit les habitants, de tous les pays
La France, la Russie, l'Italie,
Et encore le Mexique, et le nord de l'Amérique.
Celui du Pérou avait un perroquet, qui avait une voix aigüe,
Et qui se moquait sans arrêt des gens qui l'entouraient.

La nuit tomba, et le jour se leva, et son bonheur s'empila,
Car un jour, le docteur l'appela avec émotion,
« mon garçon, les résultats sont là »,
Tu as une nouvelle chance mon champion "
Tu es guéri, tu peux à *présent continuer ta vie !*

Il continua à *vivre, à chérir chaque instant,*
Ainsi mes amis profitez de votre vie,
Sachant que le bonheur est le plus puissant
Médicament.

L'appel d'Héraclès

Les innovateurs

Héraclès, le héros honoré de la Grèce antique considéré, le protecteur des athlètes et le Dieu qui écarte les dangers, se trouve encore une fois convoqué par le roi Eurysthée de Thyrinthe.

- Héraclès, dit Eurysthée, c'est une chose sérieuse que j'ai à t'entretenir. Je sais que tu as parcouru de longs périple et tu as vaincu des monstres pour réussir tes douze travaux. Aujourd'hui, tu as un treizième défi à relever : transmettre et propager un message de paix pour le monde moderne.

- Une nouvelle mission ! Je n'ai aucun scrupule à exécuter d'autres exploits !

- Non Héraclès ! Répondit Eurysthée avec un cœur gonflé de chagrin. Le monde moderne plonge aveuglement dans le noir des temps. Tu es l'un des créateurs des jeux olympiques connu par sa lutte contre les forces obscures. Les jeux olympiques auront lieu en France et c'est l'occasion de rencontrer les athlètes comme toi et lancer un appel à la paix. Convaincu par la noblesse de l'idée,

Héraclès acquiesça la mission. Tel un éclair un Pégase blanc le transporta à l'époque contemporaine lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Tout le monde était impressionné par sa présence et sa force colossale. Imposant et paré d'une couronne d'olivier Héraclès se tenait sur un podium et ouvrait son parchemin contenant l'appel à la paix et à la prospérité. Héraclès les fit taire tous les présents en levant sa main.

- Écoutez-moi, O sportifs des temps modernes ! Le message que je dicte aujourd'hui à votre audience est la clé des malentendus de votre époque. Vous venez du monde entier pour se disputer la gloire olympique, remporter des médailles, hisser haut les drapeaux de vos pays, pour promouvoir la paix. Vous êtes les ambassadeurs de la réconciliation et de la résolution pacifique des conflits. Le sport que vous pratiquez a un grand pouvoir pour unir les nations et inspirer les jeunes. Éveillez donc la sagesse qui est en vous ! Défendez les droits des peuples les plus vulnérables et lutez contre l'injustice qui commence à s'enraciner et étendre partout ses tentacules pour s'emparer de vos valeurs et vous déperir ! Soyez solidaires et collaboratifs pour le bien de tous ! Ensemble, jeunes champions, vous pouvez défier l'impossible et apporter le vrai progrès.

Acclamé avec dévotion par la foule pour sa sagesse et escorté par sa lucidité perçante qui fonçait droit au cœur de son auditoire, Héraclès monta son Pégase laissant l'audience à sa conscience avec un message qui transcende le temps.



Sélection de mots

Prouesse
Infox
Jouxter
Négligemment
Athlétisme
Pouls
Dissimuler
Opportun
Kimono
Championnat
Silhouette
Rémunération
Hippique
Scrupuleusement
Mental

Les ailes de la détermination

groupe 1 niveau 5e Angelots

Une jeune fille talentueuse nommée Emma venue d'une famille de gymnastes aisés devait suivre les traditions familiales en dissimulant ses émotions. Malgré qu'elle soit douée grâce à sa souplesse, depuis son enfance, elle était passionnée par le tir à l'arc, ce sport qui la laissait si perplexe. Après quelques années à s'entraîner en dépit de la volonté de ses parents, Emma était devenue une archère gracieuse, vive et habile. Un jour, elle fut stupéfaite lorsque sa mère lui dit : « Emma fais tes bagages tu t'en vas pour les J.O. Ne me déçois pas ! »

Croyant à une infox, Emma fit aussitôt ses bagages pour s'enfuir et poursuivre ses rêves.

Malheureusement elle fut percutée en chemin par un chauffard qui conduisait négligemment. À cause de la rupture d'un nerf jouxant son muscle, elle perdit le contrôle de son bras droit. Mais cela ne l'a pas empêchée de croire en ses rêves.

Après deux mois de rééducation intense rien ne changea.

Les années passèrent et finalement Emma prit la décision de participer aux J.O de Paris.

Dans un silence absolu, une silhouette munie d'un tabouret, d'un arc et de flèches apparut. « À ce moment opportun, je me dois de réussir. » se dit-elle. Assise, elle tira avec ses membres inférieurs et atteignit la cible.

Témoins de cette prouesse, spectateurs, jury, adversaires, tous étaient ébahis. Le sol trembla sous une tonne d'applaudissements.

Un championnat extraordinaire d'athlétisme, de courses hippiques, de lutte, de combats en kimono et que ne fut la surprise : voir Emma sur la marche la plus haute et à son cou une médaille d'or comme rémunération.

Au même moment, dans une petite ville au Canada, une jeune fille nommée Sarah vivait une histoire similaire. Elle était poussée scrupuleusement par sa famille à faire des courses hippiques contre son gré alors qu'elle vivait pour le basket. Elle décida de s'enfuir aux USA pour suivre sa passion. Cependant, le destin en décida autrement, lorsqu'un accident bouleversa sa vie.

Après avoir miraculeusement survécu, Sarah se retrouva en fauteuil roulant. Privée de l'usage de ses membres inférieurs. Mais dotée d'un mental solide, elle se lança dans la NBA.

Au fil du temps, Sarah devint un exemple pour ses fans à travers sa persévérance, son talent et son esprit. À la surprise générale, Sarah devint une légende vivante et le pouls du basketball féminin.

Elle brilla sur le terrain, montrant à tous que rien n'est impossible lorsqu'on y croit fermement avec passion et détermination.

Dernier pouls

Les Titrites

Dans un petit village reculé, la vie suit son cours tranquille. Mais derrière les façades paisibles se cachent des histoires douloureuses et des destins tragiques. Adam, un jeune homme ambitieux et rêveur, au sourire éclatant décide de participer au championnat hippique international. Un jour pendant qu'Adam s'entraînait scrupuleusement, il sentit une soudaine douleur dans sa poitrine et il s'effondra sur le sol. Il fut ramené en urgence à l'hôpital où il se fit hospitaliser. Le médecin entra dans sa chambre et lui annonça une nouvelle qui réduit tous ses espoirs en miettes il vit ses rêves s'effondrer devant ses yeux, il souffrait d'une maladie cardiaque incurable. Le jeune homme se trouvait devant un dilemme mental délicat : participer à ce tournoi d'athlétisme ou y renoncer et préserver sa santé. Il décida alors d'aller jusqu'au bout de ses rêves. Chaque soir ; il s'entraînait avec persévérance malgré sa santé qui s'affaiblissait de jour en jour. Et chaque nuit, son infime silhouette était aperçue par ses voisins.

Un soir, il fit une rencontre inoubliable, celle d'un coach ancien très connu ! Adam lui relata qu'on le croyait décédé, mais celui-ci révéla que c'était une infox et qu'il s'était en réalité dissimulé pour des raisons de santé.

Voyant sa détermination, le coach décida de l'entraîner sans rémunération.

La veille du jour J, le coach appela Adam. Il lui offrit sa mascotte : un kimono à motif fleuri. Adam accepta le cadeau avec joie et rentra chez lui tout content.

Le jour J arriva, le pouls d'Adam battait la chamade, l'anxiété prenait petit à petit le dessus, il jouta de la ligne de départ, il se mit en place sur son cheval. Quand le signal fut annoncé, il se donna à fond malgré la difficulté du parcours. La cadence s'accéléra et Adam oublia la forte douleur et la fatigue en voyant qu'il franchissait la ligne d'arrivée. C'est le moment opportun ! Il accomplit enfin la prouesse dont il a tant rêvé.

Le trésor de Léo : une victoire sur le mal

La victoire toujours

Il était une fois dans un royaume lointain, un champion nommé Léo. Il était connu pour un athlétisme incroyable et sa gentillesse sans pareille. Un jour, il découvrit un trésor caché dans une vieille forêt. Il décida scrupuleusement de dissimuler sa trouvaille pour éviter les ennuis. Mais, opportuniste qu'il était, il savait qu'il devait agir avec prudence. Pendant ce temps, une sorcière maléfique nommée Zouri, utilisant son pouvoir mental, observait chaque mouvement de Léo. Elle voulait le trésor depuis longtemps. Alors, quelle avait négligemment essayé de le trouver, Léo, sa force et son intelligence l'avait surpassée. Zouri, décida alors de tendre un piège à Léo. Elle organisera un tournoi d'athlétisme et offrit le trésor comme prix. Léo, toujours courageux, accepta le défi sans douter du danger.

Mais, grâce à son intelligence et son courage, il déjoua les plans de Zouri et sauva le trésor. Le royaume célébra Léo comme un héros et vécut heureux pour toujours, sachant qu'il avait vaincu le mal avec sa force et sa détermination. Après avoir triomphé de Zouri et sauvé le trésor, Léo décida de partager sa fortune avec les habitants du royaume.

Il utilisa une partie du trésor pour améliorer les conditions de vie des plus démunis, construire des écoles, des hôpitaux...

Cependant, la paix du royaume fut de courte durée. Une nouvelle menace surgit lorsque des pirates, attirés par la légende du trésor de Léo, débarquèrent sur les côtes. Menés par le redoutable capitaine Barbe rouge, ils semaient la terreur partout où ils allaient.

Finalement, grâce à son intelligence et à sa bravoure, Léo parvint à vaincre Barbe rouge et à repousser les pirates loin des côtes du royaume. Le peuple réclama une fois de plus leur champion, reconnaissant pour sa protection et son altruisme.

Ainsi, Léo continua de veiller sur son royaume avec vigilance, prêt à affronter toutes les menaces qui pourraient surgir, tout en restant fidèle à ses valeurs de courage, de sa générosité et de justice. Et son histoire devint une légende racontée de génération en génération. Rappelant à tous que le vrai trésor réside dans les cœurs des héros.

Finalement, après de nombreuses épreuves et sacrifices, le royaume de Léo retrouva la paix et la prospérité, et le nom du champion devint synonyme de courage, d'espoir et de victoire sur l'adversité.

Le royaume, reconnaissants envers Léo pour son acte de compassion jurèrent de protéger le royaume et ses habitants pour l'éternité.

Ensemble, ils affrontèrent des épreuves physiques et mentales, mettant à l'épreuve leur détermination et leur courage.

Un poids sur les épaules

Les orthographeurs catalans

" Bienvenue au championnat olympique d'athlétisme, nous allons bientôt démarrer l'épreuve du lancer de poids !"

La vive voix vociférante du commentateur résonnait dans le stade et faisait écho dans ma ronde silhouette. Les vestiaires étaient humides et sombres. J'entendais les murmures de mes camarades racontant des infox sur les uns et les autres, et particulièrement sur moi. J'avais certes un côté rouillé que j'essayais tant bien que mal de dissimuler, mais ce n'était pas une réelle raison de me discriminer.

Soudain, on nous arracha à l'obscurité, une puissante clarté m'éblouit. Des milliers de spectateurs acclamaient le nom des lanceurs et agitaient leurs drapeaux. Un vrai feu d'artifice de couleurs ! Je sentis une main m'attraper et des yeux me scruter scrupuleusement pour finalement me reposer négligemment. Mon voisin qui se pavaneait fut choisi. Ce petit manège se répéta pendant plus d'une heure. Toujours la même sempiternelle histoire ! Les athlètes me regardaient, me fixaient, me jaugeaient, puis choisissaient un autre poids. À quand mon heure de gloire ? Le moment opportun ?

C'est alors que Ryan Crouser, un sportif d'une grande renommée, s'approcha en grommelant : "Cinq essais de débutant, c'est pas possible ! " Je compris que j'étais sa dernière chance. Il me saisit avec mauvaise grâce, puis s'approcha du cercle de départ. Blotti dans son cou, j'entendais sa respiration haletante. On aurait dit deux amis se susurrant un secret. Il recula interrompant notre confiance, étira son bras et souffla. Son pouls battait à tout rompre. Ryan entreprit l'élan me faisant passer de simple sphère à un astre gravitant autour de son étoile. Le stade retint son souffle, les spectateurs hurlaient d'excitation et d'exaltation. L'athlète au mental d'acier me lança vigoureusement tel un boulet de canon dans les airs. Je me fis aussi léger qu'une plume afin d'affronter la gravité. Surtout ne pas chanceler. Surtout ne pas dévier. Surtout ne pas s'écraser lamentablement près de la ligne des dix ou vingt mètres. Pendant cet éternel instant, je vis au loin : un stade de course hippique, des terrains de tennis, des couloirs de nage, des judokas en kimono, des touristes souriants et même mon ombre qui se rapprochait de plus en plus vite de la pelouse. Je chutai dans un bruit sourd. Mais attention dans une chute héroïque. La foule hurla. J'avais battu un record. 25,36 mètres ! Une prouesse ! On ne le répétera jamais assez : "Tout vient à point à qui sait attendre."

Les Ailes aux pieds

Les 7 nains

Je me positionne dans le starting-block, le coup de sifflet retentit, je bondis. Mes muscles se bandent. Je suis un arc tendu prêt à décocher une flèche. Je vole. Mon pouls accélère. Mes poumons explosent. Je n'arrive plus à suivre, mon cœur me lâche et, malgré mon envie de gagner ce championnat, mon corps m'oblige à ralentir si je veux le finir.

Je ralentis. Je vois la silhouette de la coureuse derrière moi s'approcher dangereusement, elle me jouste et, finalement, me dépasse.

Non mais ! Les autres participantes m'ont doublée. Je ne sens plus mes jambes.

« Vas-y ! Continue ! » J'entends mes parents et mon coach m'encourager.

Je me propulse vers le peloton des concurrentes pour tenter de les rattraper. Les supporters, mon coach et les adversaires, tout devient flou. Je me concentre seulement sur mon objectif : atteindre la ligne d'arrivée. Ma gorge brûle, mais je me souviens de mes entraînements, tous ces efforts faits depuis des mois pour cette unique course. La phrase que ma mère me rappelle sans cesse depuis que je suis petite me revient : « Qui ne tente rien n'a rien ». Devant moi, une coureuse ralentit. Je saisis cet instant opportun pour accélérer, la dépasser et la distancer.

Derniers mètres. La cadence s'accélère. Je ne vais pas y arriver. « Persévérance, Léa ! Persévérance ! ». Le sprint final approche. Je me donne tout entière pour ce moment décisif. Je franchis la ligne d'arrivée. C'est fini. Mon entraîneur me serre dans ses bras. Il me félicite pour mon mental d'acier lors de cette course.

« Le rétablissement rapide de l'ancienne championne valide est une véritable prouesse, et il semblerait que sa carrière, en chute libre depuis son accident récent, pourrait prendre un nouveau tournant dans l'athlétisme paralympique », annonce le présentateur.

Je baisse les yeux sur ma lame de course avec fierté. C'est surtout grâce à elle que je suis là aujourd'hui.



Sélection de mots

S'encorder
Haïku
Indéniablement
Adouber
Allégeance
Laborieusement
Préconçu
Panacée
Émanciper
Bravache
Déconvenue
Rapicoler
Pitonneux
Trophée
Éloge

La course

LCS1

Il court, court, court,
Plus qu'un kilomètre.

Il a peur, peur, peur,
Peur de la défaite.

C'est un homme comme les autres
Qui voudrait gagner,

Qui veut sa liberté,
S'émanciper.

Le souffle court,
Il court, court, court,

Laborieusement, un pied puis l'autre.
Est-il bravache ?

Ou peut-il gagner,
Bien plus qu'un simple trophée ?

Sa liberté
Serait sa panacée,

Mais pour lui
Une panacée

N'est pas assez.
Et ne remplacera jamais

Les milliers de gens entassés sur les côtés,
Leurs cris figés

Pour toujours et à jamais.
Il court vers la lumière,

Il court vers l'horizon,
Son pays est derrière,

Il court pour sa nation.
Ses poursuivants le talonnent.

Indéniablement,
Il perd du terrain

Soudain vient son heure,
Bien fort il pleure,

Et sans pitié,
Il est éliminé

Ce malheureux réfugié
Quelle déconvenue !

On lui a arraché son trophée :
Sa liberté.

La course est terminée
Pour lui et son âme blessée

Mais les autres
De son pays,

Quant à eux,
Courront pour toujours.

La course
Ne s'arrête jamais.

Les voyages de Rose

404 / équipe 3

Voilà. C'est moi. Rose. Rose Dawson. J'ai commencé à voyager à travers le monde à l'âge de 19 ans.

Qu'elle fut belle ma jeunesse ! Maintenant que je suis vieille, je peux vous raconter mes aventures.

J'ai laborieusement travaillé dans chaque pays pour pouvoir continuer de voyager. De toutes les cultures que j'ai découvertes au cours de mes voyages, celle que j'ai le plus appréciée fut indéniablement celle de la Syrie.

Ce pays m'a subjuguée, en particulier la petite ville de Homs avec ses statues, ses jolies montagnes et ses moulins à eau au milieu de la ville. Un jour, il se mit à pleuvoir, je n'avais aucun abri et une femme s'approcha de moi afin de m'offrir un toit pour la nuit. J'étais ahurie en entrant dans la maison car je me suis rendu compte que toute la famille mangeait à même le sol. Mais où étaient les femmes ? Hormis la grand-mère et la femme qui m'avait accostée, je n'en avais encore rencontré aucune. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elles sont arrivées avec des plats salés dont je n'avais jamais entendu parler comme le "Kebbeh" et la "Taboula". Je me souviens aussi du thé rouge que l'on sirotait en mangeant des plats sucrés. Aujourd'hui que la guerre a ravagé la Syrie, je repense à tout cela et je suis envahie par la tristesse. Que sont devenus tous ces gens ? Et cette petite ville de Homs ?

Et le Japon ? Comme je l'ai aimé ! C'est un magnifique pays plein de contrastes, dès que l'on sort des villes grouillantes comme Tokyo et que nous arrivons dans les campagnes alentours, tout devient apaisant. Les habitants des campagnes sont très attachés à la nature. J'ai aimé la sobriété de ce pays. Voilà pourquoi j'ai voulu comprendre la culture japonaise. J'ai rencontré un poète qui écrivait des haïkus. C'était de très beaux poèmes qui me bouleversaient. Ils m'ont émancipée par leur force et rapicolée quand j'étais triste. Au Japon, j'ai aussi pu participer à plusieurs compétitions de Judo. J'en ai gagné beaucoup. J'ai même été adoubée par de grands judokas. J'ai gagné des trophées, reçu des éloges, fait d'incroyables rencontres, comme des mauvaises dont un homme bravache et pompeux, mais je me montrais implacable.

J'ai vécu ce voyage comme un rêve éveillé. Mon Dieu ! Comme j'ai appris de toutes ces aventures, de toutes ces rencontres qui m'ont rendue plus mature, plus érudite ! Combien tous ces gens m'ont enrichie ! Jamais je ne pourrais les oublier !

Malgré moi

Les forts

Dans un petit village un peu lointain, vivaient des nomades avec leurs troupeaux. Parmi eux il y avait une petite famille dont une belle-mère, le père de la famille, et ses deux filles, l'une s'appelait Dabali âgée de 18 ans et sa petite sœur Taysi avait que 16 ans. Leur père était un homme respecté, de nature calme et strict, son allégeance vers sa famille est inébranlable, même avec leurs défauts, leur père ne cessait de faire les éloges de ses propres filles. Taysi une fille très agitée qui ne cessait de causer de problèmes à son entourage, une jolie fille avec un fort caractère. Dabali étant l'héritière de la beauté de sa mère elle était mature, timide, et hyper sensible. Un après-midi alors qu'elle avait 5 ans, elle est partie un peu loin avec ses voisines pour jouer à cache-cache elle se cacha dans un endroit sombre mais n'a pas vu le serpent venimeux qui se faufilait dans le sable pour l'attaquer. Toutes les filles se sont mises à sa recherche, elle a été mordue par le serpent à la cheville, malgré sa douleur elle cria laborieusement et finit par s'évanouir, les filles ont pris la fuite pour appeler de l'aide. Son père est arrivé sur le lieu, et la trouva inconsciente, il l'emporta à la maison et la soigna avec des remèdes traditionnels malgré cela elle sera amputée à sa jambe gauche pour que les restes du corps ne soient pas affectés. En grandissant elle avait une prothèse offerte par une organisation pour se déplacer. Cette dernière resta elle-même sensible et fragile face aux jugements de ses voisines. La jeune fille se sentit marginalisée et mal vue dans son propre village, elle se voyait différente des autres. C'était la seule et unique handicapée de son village. Un matin, elle constata qu'il y avait beaucoup de voitures devant leur toukoule, elle rentra dans leur case et vit des hommes venus pour demander en mariage sa petite sœur. Elle a compris qu'il ne s'agissait pas d'elle parce qu'elle était tout simplement handicapée. Elle avait préconçu une fausse idée de la situation mais la réalité lui réserva une déconvenue. Elle a indéniablement caché sa tristesse. Jeudi soir, c'est la célébration du mariage de sa petite sœur, qui ne cessa de rapicoler sa grande sœur. Après quelques heures le marié et son meilleur ami Mohamed arrivèrent, et ce dernier la bouscula sans faire exprès, elle lui lança un petit sourire, et il la regarda avec amour, c'était un coup de foudre qui fut le début d'une histoire d'amour aussi belle que puissante. Il était seulement venu de Dubaï pour ce mariage. Elle n'avait pas imaginé cette situation en lui demandant en mariage après quelques jours. Ils organisèrent une petite cérémonie familiale, ils vécurent heureux.

Ode pour un nouveau monde

La troupe créative

À tous les enfants du monde,
Nous écrivons des vers, des haïkus
Et nous dansons des rondes.
Nous offrons des trophées d'amour,
et de complaisances profondes.
Ensemble, nos idées sont indéniablement fortes et fécondes.

Balayons les décombres de nos greniers,
Sans discours bravaches. Oublions les déconvenues !
Bannissons le mépris, évinçons tous jugements préconçus !
Lavons à l'eau de rose et de lavande
Les cicatrices de la haine !
Soyons de vrais citoyens du monde !

Imaginons
Un monde qui chante le refrain la tolérance
L'amour sain et La beauté de la différence
Où la révérence est une simple évidence,
Un monde où les gens s'encordent,
Où chacun à sa place et sa chance
Quelques soient ses opinions, sa foi et ses croyances
Quelques soient ses racines et ses références
Un monde sans arrogance, plein d'allégerance
Sans sexisme ni souffrance
Un monde sans insolence ni violence
Où la couleur de la peau n'a pas d'importance

Imaginons
Des belligérants émancipés et des bellicistes
Bâtissant en harmonie un monde pacifiste
humaniste, tolérant et pluraliste.
A bas la haine des fanatiques et des fascistes !
Les perdus tels les pitonneux et les égoïstes !
Levons laborieusement l'appel des mosquées
L'appel des églises, des synagogues
L'appel des temples
L'appel des enfants de tous les peuples.

Imaginons
Des mots de toutes les couleurs
Des mots voyageurs et ambassadeurs
Des mots en or qui consolent nos peines et nos douleurs
Des mots panacées, pour nos consciences et notre bonheur
Des mots dignes d'éloges qui nous rassemblent tous en frères et sœurs
Pour adouber et rapicoler nos cœurs
et crier tout haut : vivent les valeurs !

L'amour, la paix et le parfum des fleurs.

Le triomphe de l'aurige

Les cookies croquants

C'est dans une arène, possession des dieux,
Au cœur de la touffeur du pays hellénique,
Dans un grand hippodrome au public hystérique,
Que le combat hippique attend un valeureux.

Levant son beau regard vers les divinités,
 Craignant les blessures, notre aurige s'incline
Devant Apollon et la noble Panacée,
Reine des remèdes, dieu de la médecine.

Entrant résolument, hardi cavalier,
Acclamé ou hué par la foule excitée,
Brillant de sable et d'huile ainsi que de courage,
Il revêt sa tunique au sublime tissage.

Laborieusement, il retient ses chevaux,
Rejoint son adversaire, à la monture noire.
Lui sur son beau char blanc, il songe à la victoire,
 Craint la déconvenue face au bravache sot.

Les chevaux hennissent, dérapant sur le sable,
Lui est très concentré, le regard implacable.
Il prépare sa gloire, il se rêve admirable,
Recevant des lauriers sur son front honorable.

Franchissant la ligne, fier de son palmarès
Qu'il a su enrichir de ses hauts faits épiques,
La foule l'ovationne, exultant d'allégresse.
Jouissant des éloges que lui fait le public.

Heureux de sa prouesse, il brandit son trophée,
Remerciant Athéna, qui l'a récompensé
Et il prête allégeance à la déesse antique
Car il a su mener un parcours olympique.



Sélection de mots

Adrénaline
Logorrhée
Farouchement
Houspiller
Rationaliser
Prôner
Apogée
Efficience
Verbeux
Introspection
Épiphénomène
Chauvinisme
Palanquée
Huis clos
Incommensurable

Songe nocturne

équipe Blaise Pascal

Son cri déchira la nuit calme de la capitale française. Teddy se réveilla en sueur de son effroyable cauchemar qui le hantait depuis longtemps. Manifestement, il avait encore trop bu. Le légendaire judoka français au palmarès spectaculaire allait vers la cinquantaine. Il avala deux cachets pour atténuer sa gueule de bois. Tous les soirs, il noyait ses peines dans l'alcool. Il se remémorait fréquemment ce fameux jour où sa vie avait basculé. Dans son songe, il se voyait pousser du haut d'une falaise par son rival de toujours. Il apercevait le visage menaçant de son adversaire à la force incommensurable.

Le vingt-cinq juin deux-mille-vingt-quatre, le vétéran olympique participait aux jeux de Paris, alors qu'il était à son apogée, il se hissa en finale. Son antagoniste, Makhachev, était un ancien lutteur Daghestanais. Il avait roulé sur sa catégorie qui était l'une des plus relevées du judo. Les encouragements du public fusaient dans la salle lorsque les deux combattants s'avançaient vers les tatamis. Teddy dominait son adversaire et lui asséna un uchi-mata qui manqua de le faire tomber sur le dos. Une montée d'adrénaline permit au Caucasien de se dégager de l'emprise du Français. Il se débattit farouchement et réussit à inverser la tendance. Il parvint à placer une clef de bras qui brisa l'articulation du coude droit du Parisien. Suite à un diagnostic, un médecin lui annonça la fin de sa carrière sportive.

Désormais, il vivait une vie plongée dans la tourmente et le regret. Teddy, obnubilé, contemplait son étagère garnie d'une palanquée de trophées. Un espace, recouvert d'une fine couche de poussière, attendait en vain d'être comblé depuis neuf longues années. Les premiers rayons du Soleil effleuraient sa peau. Il enfila son manteau usé et sortit prendre l'air au bord de la Seine. La porte à peine entrouverte, une multitude de bruits lui parvint aux oreilles. Soudain, alors qu'il déambulait dans la ville lumière, il entendit crier son nom : "Monsieur Riner !". Une logorrhée sortit de la bouche de son admirateur mais il ne prêta pas attention aux autres mots. Il accéléra le pas, n'ayant aucune envie de ressasser le passé. Une fois cet homme semé, il ralentit pour reprendre son souffle. En pleine introspection, il contemplait les ballotements des vaguelettes formées par les péniches. Cependant cette scène, pourtant si agréable, n'atténuait pas ses lugubres pensées. Son âme ne faisait plus qu'un avec l'eau, sombre et profonde, elle lui paraissait si envoûtante.

À la merci d'une souffrance endémique

ALPHA 1 ESPOIR

Dans les ombres des cités grouillantes, une réalité laissée étouffée par autrui ressurgit. C'était une âme, mon âme, qui a longtemps été anéantie par un mot : SDF. Les flots de la vie me mirent dans une impasse où mon seul refuge était la rue où se trouvaient des personnes ballottées par le destin cherchant un moyen de savourer cette miséricordieuse existence.

Je regardais ce monde de cris et d'ardeur, là où les gens se noient dans la douleur, là où les gens se noient dans leurs pleurs, leurs cris divagues et monotones, ces gens tels des feuilles mortes en automne.

Puis les jours se suivent et se ressemblent et les saisons se suivent et se rassemblent et les années s'envolent, laissant des mots blessants et sanglants marqués dans nos mémoires. Nos parcours de vie sont aussi divers que nos visages marqués par les épreuves et les embûches, chacun de nous a son histoire mais aussi ses rêves, chacun de nous voulait vivre dans la paix et la béatitude mais tel est notre destin, errer dans les rues, la nuit dans le froid glacial de l'hiver. Nous n'avons plus d'âmes, mais sommes toujours considérés comme des humains.

Nous avons vécu l'incommensurable, mais nous devons toujours sourire. Mon ressenti ne change pas, et cela m'inquiète. J'ai de l'amour mais il y a de la haine qui empiète, souvenirs dans la fumée et les remords aux oubliettes. Est-ce notre destin ? Ou est-ce le destin que l'on nous a imposé ? Est-ce qu'un jour je pourrais compter parmi les heureuses de ce monde ? J'ai toujours voulu m'épanouir parmi les fleurs de ce monde. Or telle une fleur fanée, le jour où mon père m'a farouchement parlé et forcée à me marier avec un homme sexagénaire. Mon cœur brûlé, mes rêves envolés, ma dignité volée, mon enfance violée, mon être houspillé par un destin cruel, et dans le huis clos de mes spéculations et parmi la palanquée de mes pensées, se distinguaient : terreur, violence et oppression, tel était mon destin. Mariée trop tôt à un inconnu, mon innocence a été jetée à l'eau et ma liberté aussi. La vie de mariée n'est pas celle prônée, enfant verbeuse devenue muette, où l'ombre dévore la rose, la nuit se pose sous le poids des chaînes pesantes, dans l'introspection mon âme se lamente.

Quand mon apogée se révélerait-elle ? Et cette logorrhée d'angoisse pourrait-elle enfin s'estomper ? Peine à respirer et peine à s'évader. Dans un monde où la lutte contre les mariages forcés n'est qu'un espoir brisé.

L'éducation des filles

Les magiciens

C'est l'histoire d'une petite fille. Elle vivait avec sa grand-mère en ville. Ses parents vivaient à la campagne. La grand-mère, une vieille dame d'une cinquantaine d'années était confrontée à des difficultés financières incommensurables. Elle ne pouvait pas subvenir à leurs besoins. Quant à la petite fille, elle passait son temps à jouer avec ses amies. Avec son esprit d'enfant naïf, elle ne savait rien de leur problème. Elle côtoyait des petites filles de son âge qui allaient à l'école. Ainsi, elle voulait aller à l'école aussi.

Un soir, la petite fille demanda à sa grand-mère pourquoi elle n'allait pas à l'école comme les autres enfants. La vieille dame ne savait pas quoi lui répondre et se demanda plein de questions. La grand-mère pensa à plusieurs choses : Comme prendre une dette, demander de l'aide à la famille ou aux généreux citoyens de la ville. Dans un premier temps, la vieille partit voir sa fille pour emprunter de l'argent, mais celle-ci lui informa que son mari n'avait plus de travail et ne pouvait pas l'aider. Puis, elle demanda de l'aide à l'ensemble de la famille pour s'occuper de la scolarisation de la fillette. Mais chacun pensait que cette petite ne valait rien. Après avoir été houspillée par sa famille. La vieille se tourna vers un homme audacieux et verbeux. En effet, cet homme était un bourgeois de la ville. Après une longue hésitation, la dame se dirigea vers lui, puisqu'elle n'avait aucune autre solution. Cet homme était un homme reconnaissant et prôné pour sa générosité. Et la vieille dame l'avait aidé dans sa jeunesse. L'homme accueillit chaleureusement la vieille dame et lui demanda ce qui la tracassait. Et c'est ainsi qu'elle lui raconta son problème. Et l'homme accepta de l'aider et de subvenir à la scolarité de la fillette. Ainsi, l'apogée de la petite fille fut atteinte lorsqu'elle put enfin aller à l'école. Dans ses études, avec son esprit vif et son intelligence, elle impressionna ses enseignants et devint une brillante élève. Un bon moment passa et la petite grandit, et ses efforts efficients lui permirent de devenir une femme d'affaires qui peut subvenir aux besoins de sa grand-mère. Ses parents quittèrent la brousse pour s'installer en ville avec leur fille.

Finalement, la jeune fille passa des moments de joie avec sa famille et remercia l'effort de sa grand-mère. Et elles vécurent dans le bonheur. Dans cette histoire, l'effort farouche de la grand-mère et le chauvinisme de l'homme pour l'éducation de la petite-fille prouve que l'amour et la détermination peuvent surmonter les obstacles, même les plus incommensurables.

Éloge des mots

Les dieux du stade

Dans ce monde verbeux où les mots s'entremêlent,
Je t'offre un poème où nos esprits se révèlent.
Crânement je m'aventure dans chaque vers
Pour célébrer les mots de notre dictionnaire.

C'est consciencieusement que je les choisis,
Afin de tisser une toile de poésie.
Cette palanquée de mots que je te propose
Chaque poème, chaque prose, les met en osmose.

Farouchement, un mot qui parle durement
Il crie la brutalité d'un monde malveillant.
Incommensurable, il requiert la patience
Ce mot dont on ne mesure pas l'importance.

Épiphénomène, un mot des plus éphémères,
Qui n'a l'air de rien, qui nous semble subsidiaire.
Rationaliser, qui par sa véracité,
Nous ramène du rêve à la réalité.

Sens monter l'adrénaline et l'excitation,
Écoute notre poème plein d'ambition.
Les dieux du stade, formidables virtuoses,
Ensemble se dirigent vers leur apothéose.

JO pour Jour d'Ouverture

Fénelon Sainte Marie Troisième

Cher auditoire,

Nous sommes réunis aujourd'hui à Paris pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2024. Après exactement un siècle, nous voilà à nouveau ici, encore plus nombreux, pour fêter cet événement qui regroupe des personnes de tout âge, venues du monde entier. Je tâcherai d'être bref et peu verbeux pour vous laisser apprécier l'émotion de cette compétition au rayonnement universel.

Il y a trois ans, la pandémie a entraîné une organisation des Jeux à huis clos. Les athlètes ont néanmoins fait face aux difficultés liées à ce contexte, nous offrant des moments inoubliables et riches en adrénaline.

Aujourd'hui, nous voulons continuer plus que jamais à prôner les valeurs de paix, de tolérance et de fraternité, en incluant de nouvelles disciplines et en mettant davantage en lumière, grâce à une diffusion accrue, les sportifs paralympiques, qui se sont battus pour pouvoir comme les autres athlètes exercer leur sport. Cette année, à Paris, en 2024, les Jeux ne seront pas une banale compétition de plus, un épiphénomène, mais atteindront un apogée, dépassant par conséquent toutes nos attentes.

Les Jeux Olympiques 2024 seront également pionniers dans le domaine écologique. Nous allons, ensemble, diviser par deux l'empreinte carbone des dernières éditions.

Nos infrastructures sont exceptionnelles. Tout d'abord, leur nombre très important permet des possibilités incommensurables. Par ailleurs, leur diversité est remarquable : les épreuves se dérouleront dans des lieux iconiques comme le Grand Palais, le Château de Versailles, Roland Garros, tous caractéristiques de notre belle Ville Lumière. La capacité d'accueil de Paris, grâce à sa qualité de première destination touristique mondiale, est largement suffisante pour recevoir spectateurs, athlètes, passionnés et journalistes du monde entier.

Félicitons-nous d'avoir pu rendre possible ce projet fédérateur. Applaudissons à l'unisson les porteurs de couleurs, la détermination et l'ambition des athlètes, eux qui incarnent leur nation à travers le sport. Maintenant, laissons la place aux Jeux. Profitons pleinement de ces deux semaines qui seront chargées en sensations !



Sélection de mots

Vicissitudes
Haltérophilie
Affectation
Sardonique
Dithyrambique
Pâmoison
Huer
Digresser
Somptueux
Impavide
Radiotrottoir
Effluve
Gageure

Paris 3088

LJA 26

Je m'avançai jusqu'à la ligne de départ, impavide, jugeant mes adversaires. Une dizaine, bien alignés, tous à la même distance de la ligne, dans leurs exosquelettes rutilants, leurs mouvements calculés au millimètre près par la puce implantée dans leur cerveau. Les technologies les plus avancées du troisième millénaire me défiaient, dégageant des effluves capiteuses d'huile rance. Moi, une misérable créature humaine, un "non-amélioré" comme ils disent, étais prêt à affronter les vicissitudes de cette course inégale. Encore quelques secondes, le départ était imminent. Ils se penchèrent, calant leurs chaussures de polyoxydoprène dans les starting-blocks. La foule en haleine, indignée de me voir parmi les athlètes, huait mon impudence.

BANG ! Les prothèses, dans un élan robotique et synchronisé, s'ébranlèrent et propulsèrent mes rivaux. Un ballet de rouages s'était mis en marche.

"LA COURSE S'ANNONCE CAPTIVANTE ET RICHE EN REBONDISSEMENTS !" déclama le commentateur sur un ton dithyrambique.

Très vite, les neuf concurrents me devancèrent, et prirent une avance conséquente : gagner une telle course était véritablement une gageure insensée.

Mon humanité intrinsèque se révoltait contre ce triomphe robotique : L'Humain était défié par la machine et il devait gagner. Je sentais l'adrénaline monter dans mon cerveau, et l'acide lactique imbiber tous mes muscles. Mes jambes se mouvaient plus promptement et le vent fouettait mon visage...

Soudain, tous les robots s'arrêtèrent : un vol de grues venait de provoquer un dysfonctionnement dans les systèmes électroniques. Les participants, ou plus précisément, leurs exosquelettes étaient immobilisés. On voyait les coureurs se débattre dans leurs attirails, s'extirpant de leur combinaison. Je saisis cette occasion. Je redoublai d'effort et effectuai une somptueuse accélération. Je courais toujours plus vite, et finis par rattraper mes concurrents. Ces derniers, n'étant pas habitués à la course sans leurs machines, rampaient comme des chenilles dans un dernier effort pour parcourir les quelques mètres qui les séparaient de l'arrivée.

Triomphant, je les dépassai dans une dernière accélération, et franchis la ligne avec panache. J'avais gagné. La foule médusée retenait son souffle : que venait-il de se passer ? L'Humain avait surpassé la machine. L'énorme boîte contenant le premier prix me fut présentée, ouverte, et je vis dans la coupe mon reflet : on y devinait la silhouette caractéristique d'un exosquelette.

Sueurs nocturnes

LFM - 2de5 – A

Dire que dans une heure je serai face au jury en train d'attendre son verdict. Pour l'instant, je suis là, impavide. Je me souviens de mes premiers pas dans l'haltérophilie, quand je l'utilisais comme échappatoire pour fuir les regards sardoniques de mes camarades. Mon physique démesuré était la cible de commentaires haineux qui rendaient ma jeunesse misérable. J'étais le sujet des radiotrottoirs qui circulaient dans l'école. Le seul endroit où je pouvais être moi-même sans admonestations, était la salle de sport. Dès le début, j'ai prouvé avoir une force extraordinaire, et j'ai développé une tendance à la bigorexie. Les ecchymoses qui recouvraient mon corps devinrent mes médailles, je ne cherchais plus à me cacher, je me sentais chez moi. J'étais maintenant sujet à des compliments dithyrambiques et c'est grâce à cela que je décidai de participer à ma première compétition. Ma gague était d'arriver aux Jeux Olympiques, mais surtout de recevoir la médaille d'Or.

Comme je passais toutes mes journées à m'entraîner, mon coach devint mon meilleur ami. Ses phrases d'encouragement résonnent encore dans mon esprit : "Karl, n'oublie pas tout le chemin parcouru, mais aussi le chemin à parcourir." Cette phrase a toujours fait écho dans ma tête, puisqu'elle m'évoque les vicissitudes qui me marquèrent.

J'entends mon nom, ça y est, c'est le moment, je m'approche de l'estrade, et j'aperçois mon coach, au milieu de la foule, me regardant fièrement. En m'approchant de la barre, les effluves de caoutchouc et de métal envahissent mes narines. Je saisis la barre glacée qui m'empêche de digresser comme à mon habitude. Une fois la barre sur mes épaules, une force surnaturelle s'empare de moi qui me permet de stabiliser les cinq cents kilogrammes pendant une dizaine de secondes. C'est une performance somptueuse qui laisse le public bouche-bée, qui éblouit le jury, et laisse aux abois mes adversaires. Le regard ému de mon coach me bouleverse l'âme. Le bruit strident des haltères percutant violemment le sol se fond alors aux cris de la foule présente dans le stade.

Tout à coup, j'ouvre les yeux et le retour à la réalité me pétrifie. La prise de conscience de ma situation m'étirole : les cris du stade continuent dehors, alors que je me retrouve toujours dans la médiocrité de ma réalité. Dans un quart d'heure, les radiotrottoirs, les camarades, les regards sardoniques, et les admonestations vont m'assaillir de nouveau. Ce rêve est une révélation, maintenant c'est clair : je deviendrais le meilleur haltérophile de l'histoire.

Le souffle de la vie

Louis l'herculéen

J'errai dans les steppes infinies du ciel illuminé, partie intégrante d'un amas de nuages, mes confrères et moi ne formant qu'un. La vie ne comportant ni haut ni bas, sans grande tristesse ni immense joie, un chemin sans début ni fin.

Ce matin-là, les rayons du soleil pleuvant sur mon corps immatériel furent obstrués par l'un de ces oiseaux somptueux. Son corps noir esquissé par l'astre révélait le frétillement de ses plumes couleur ébène. Soudain cet être avien prit un tournant, plongeant dans ma direction, me faisant tomber de mon siège céleste. Capitulant devant la gravité, la peur pesant sur mon esprit, le vent me déformait en accélérant.

C'est alors qu'un pic rocheux m'arrêta net dans ma chute. La douce brise m'emporta et me fit poursuivre ma descente impavide. Mon voyage se poursuivit alors dans de sinueuses vallées, épousant la surface inclinée inégale de la montagne. Je pénétrai un bois où je dus slalomer entre les troncs nombreux. La canopée verte tamisait l'éclat solaire et m'hypnotisait dans une ambiance enchantée.

Cependant, ma traversée forestière prit fin lorsqu'un mur croisa ma route. Un courant d'air m'éleva au-dessus de hautes tours fenêtrées, me propulsant au centre d'une métropole enveloppée d'un brouillard poussiéreux d'effluves sordides. L'air pollué qui sortait des cheminées m'enrageait.

Même sous un soleil radieux, la brume grisâtre plongeait la ville dans l'obscurité.

Au tournant de la rue, une foule interminable d'êtres collés les uns aux autres, certains tombant en pâmoison, d'autres huant, me happait. Je me retrouvai nez à nez avec l'un d'entre eux et me sentis aspiré. La paroi de sa trachée étroite défila et m'emporta dans la cavité d'un poumon. L'oxygène me fut arraché. Je fus poussé vers la gorge de cet homme. Des cordes vibrantes me firent danser et ma forme se modula à la sortie de sa bouche. Une onde s'emparant de moi, l'homme tonna une parole sardonique :

“Rentrez chez vous, sales chiens !”

Comment ces êtres pouvaient-ils dire de tels mots ? N'avaient-ils aucune sympathie ? Dans mon chagrin insurmontable, je me laissais flotter vers un hôpital. En rentrant par une fenêtre, j'aperçus une mère penchée sur un lit couleur nacre. Une tête dépourvue de cheveux émergeait du corps frêle. Je m'approchais essayant de rafraîchir le corps fiévreux. La bouche du nouveau-né s'ouvrit et m'accueillit, je lui fis le don de la vie. Observant la scène du coin de la salle, je pris conscience des vicissitudes qui font le sel de l'existence.

Félin de la brutalité

Louvre

Dans les méandres des bidonvilles de Casablanca, résidait Khalil, confiné dans les ténèbres d'un foyer où la tyrannie d'un père alcoolique et violent pesait tel un poids insurmontable pour un athlète d'haltérophilie. Dans ce tumulte infernal, il avait été marqué à jamais par la lame impitoyable de la folie paternelle, perdant ainsi l'essence de sa complétude, une main, symbole mutilé de son innocence ravie.

Cependant, dans l'obscurité oppressante de la tourmente, une lueur d'espoir émergea, revêtant la forme vénérée de Brahim Boutayeb, un titan parmi les somptueux athlètes olympiques. Tel un phare dans la nuit, il reconnut en Khalil un zéléateur de la persévérance et décida de le sortir de son état de pâmoison, c'était une gageure !

Les sourires sardoniques des détracteurs qui le huaient ne faisaient que nourrir le feu ardent qui brûlait en lui. Guidé par l'éminente sagesse de son mentor, Khalil se plongea dans les arcanes mystérieux de l'entraînement, chaque mouvement imprégné d'une détermination sans faille et sans affectation profonde. Chaque mouvement était une célébration de la vie et de la résilience humaine. Malgré les revers initiaux dans les compétitions, notamment en 1990, Khalil persista avec une grande résolution stoïque, conscient que chaque défaite n'était qu'un tremplin pour la victoire ultime refusant de digresser de sa trajectoire vers l'excellence. Tel un vétéran endurci par les vicissitudes de la compétition, il embrassa chaque échec comme un catalyseur pour sa croissance personnelle. En 1994, lors d'un sprint au championnat du monde de sa première édition, Khalil, démontra une persévérance qui inspira les cœurs et captiva les esprits des spectateurs. Au départ de la course, les battements de son cœur résonnaient comme les cloches d'une cathédrale, annonçant le début d'une épreuve qui allait défier non seulement son corps, mais aussi son esprit. Tel un radiotrottoir, les acclamations dithyrambiques mêlées au tapement de ses pieds sur la piste, formaient une symphonie envoûtante de triomphe et de résilience.

Lorsque la ligne d'arrivée se dessina à l'horizon, Khalil puisa dans les dernières réserves de sa force, franchissant la ligne avec la détermination d'un héros mythique.

Il avait marché, impavide, vers son destin, chaque victoire était un doux effluve de succès, un rappel que rien n'est impossible pour celui qui ose rêver. Aujourd'hui, son voyage continue, une quête perpétuelle pour transcender les limites.

Noah

Totally Spies

C'était en 1956 que j'ai découvert l'haltérophilie dans une salle dédiée au milieu ouvrier. Les gens me dévisageaient, me scrutaient par des regards sardoniques. J'étais mal à l'aise à cause de la différence présente entre moi et eux. Je me sentais à l'écart, ce qui a créé une forme de solitude chez moi. Mais je décidai de rester, après un élan de courage et de détermination. Suite à cet événement je me fis la gague de continuer ce que j'aimais.

Des années plus tard j'étais prête pour une compétition nationale. C'est à cette période que je rencontrai ma moitié, une personne formidable et ouverte d'esprit qui ne m'aimait pas que pour mon apparence somptueuse. C'était un amour sincère et pur. Enfin bref, je digresse... La compétition se déroulait sur toute une journée. Elle se divisait en deux temps : l'Arraché puis l'épaule jetée. Je m'entraînais avant chacune d'elles. Je ressentais de l'angoisse, de la nervosité. Je réussis chacune d'elles.

Les résultats étaient donnés quelques jours plus tard. Je cogitais dans les pièces de l'appartement, impatiente de savoir. Puis je les reçus... j'avais gagné haut la main ! Une fois le trophée en main, j'énonçai un discours :

"Mesdames et messieurs, je suis honorée d'être devant vous suite à cette victoire que j'ai pu atteindre grâce à des années d'entraînements intenses et d'acharnement. Je suis heureuse de pouvoir m'exprimer devant un aussi grand auditoire. A ces mots, j'entendis des murmures et aperçus des regards offensés mais aussi admiratifs ! Cette victoire m'a permis de prouver qu'une femme peut être aussi voire plus performante qu'un homme dans le domaine sportif."

La salle devint silencieuse et après quelques secondes la foule se mit à me huer violemment. Mais j'étais prête à cela.

J'en ai retiré beaucoup de force pour créer ma propre compétition mixte. Mes chères petites vous êtes les premières à qui je confie mon histoire.

Quand mes petites filles entendent mon aventure, leurs visages s'émerveillent, je pense qu'elles sont étonnées que leur grand-mère ait pu accomplir cela dans le passé ! De nos jours l'image d'une personne âgée est souvent dénigrée et remplie de préjugés ; mais derrière tout cela se cache souvent une âme pleine d'histoires passionnantes.

J'espère qu'elles s'inspireront de ma vie remplie de vicissitudes.

J'espère qu'elles en feront autant et qu'elles continueront à se battre pour leurs droits.

Et j'espère qu'elles auront aussi des accomplissements à raconter à leurs petites filles.